CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 8 novembre 2026. MOZART : Don Giovanni. A. Séguin, F. Hasler, V. Santoni, J.-G. Saint-Martin… Marshall Pynkoski / Gaétan Jarry

Après avoir consacré son ouverture de saison à une splendide rareté lyrique, *Tarare* de Salieri, l'Opéra Royal de Versailles revient aux fondamentaux avec la reprise de la production de *Don Giovanni* de W. A. Mozart imaginée par Marshall Pynkoski : une réussite visuelle, autant que vocale, fêtée par un public venu en nombre.

Le public versaillais connaît bien le metteur en scène canadien depuis ses débuts *in loco* en 2018, avec le doublé *Actéon / Pygmalion*, avant son retour marqué par plusieurs productions virevoltantes, dont *Richard Coeur de Lion* de Grétry en 2019. Depuis 1985, Pynkoski est directeur artistique de l'*Opera Atelier* de Toronto, une compagnie qu'il a fondée avec son épouse, la chorégraphe Jeannette Lajeunesse Zingg. Le rapprochement avec l'Opéra Royal de Versailles s'impose comme une évidence, tant le répertoire de prédilection des deux Canadiens est centré sur les 17e et 18e siècles, avec un nombre considérable de productions à leur actif. Outre *La Caravane du Caire* de Grétry, donné au printemps prochain, la

structure versaillaise remonte son *Don Giovanni*, déjà applaudi voilà trois ans ici-même.

On retrouve toutes les qualités visuelles de ce spectacle, porté par l'imagination délurée de **Christian Lacroix**, qui revisite les costumes d'époque en un festival de couleurs chatoyantes. Avec Pynkoski, la danse est évidemment très présente, avec une attention portée aux déplacements des chanteurs, dont la précision millimétrée impressionne tout du long. Si le décor unique n'est guère utilisé, de même que les éclairages discrets, ce spectacle séduit par sa facture classique et intemporelle, qui reste idéale pour découvrir l'ouvrage, comme en atteste la présence de plusieurs enfants dans la salle. On note un soin particulier apporté à la direction d'acteur, particulièrement perceptible dans certaines scènes très réussies, notamment celle où Masetto semble s'offrir physiquement face à une Zerlina sûre de ses charmes. On aime aussi le clin d'oeil distillé dans l'épilogue qui suit la disparition de Don Giovanni, où les membres de l'aristocratie font bloc face aux roturiers, comme s'ils sanctionnaient les velléités d'égalitarisme social voulues par le rôle-titre.



A la tête de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, la baguette nerveuse et enlevé de **Gaétan Jarry** montre un volume sonore parfois excessif dans les scènes dramatiques, avec davantage de finesse dans les parties apaisées, faisant ressortir une vision chambriste, aux détails bienvenus (notamment les interventions au pianoforte). A l'instar du chef français, plusieurs chanteurs sont issus de la distribution initiale, comme **Enguerrand de Hys** et **Éléonore Pancrazi**, tandis que **Jean-Gabriel Saint-Martin** troque le rôle de Masetto pour celui plus exposé de Leporello. Le baryton français donne une leçon de technique et de style, faisant valoir ses graves mordants. A peine aurait-on aimé davantage d'ironie et de malice pour nous emporter plus loin encore dans ce rôle irrésistible. Il prend toutefois l'avantage sur **Anas Séguin**, qui campe un Don Giovanni ostensiblement viril, mais manque de prestance et de gourmandise épicurienne. Si l'ensemble tient la route au niveau vocal, le chanteur se montre moins à son avantage dans

les accélérations, où son timbre perd en substance et en projection. On lui préfère le solide **Alexandre Baldo** (Masetto), qui fait valoir toutes ses qualités d'articulation, au service d'un bel instrument. Côté raffinement expressif, en une diction toujours aussi impeccable, il faut évidemment se tourner vers **Enguerrand de Hys** (Don Ottavio), qui fait ainsi oublier une voix trop nasale. Si **Vannina Santoni** impressionne par ses moyens opulents en Donna Anna, en une interprétation toujours aussi investie, on lui préfère toutefois la Donna Elvira de **Floriane Hasler,** aux phrasés plus variés, autour de qualités d'intention semblables. Enfin, **Éléonore Pancrazi** et **Nicolas Certenais** assurent bien leur partie, aux côtés d'un **Choeur de l'Opéra Royal** superlatif.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 8 novembre 2026. MOZART : Don Giovanni. A. Séguin, F. Hasler, V. Santoni, J.-G. Saint-Martin… Marshall Pynkoski / Gaétan Jarry. crédit photo (c) Ian Rice

---

CRITIQUE, récital lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie,

le 25 oct 2026. World Opera Day avec Audrey MAIGNAN, l'OnMO et Victor JACOB (direction)

A l'Opéra Comédie de Montpellier, en ce dimanche 25 octobre, pour la Journée Mondiale de l'Opéra (*World Opera Day*), le concert lyrique prévu pour célébrer l'événement – donné à la fois en matinée et en fin d'après-midi – affichaient complet. Le programme, généreux, promettait un feu d'artifice d'airs fameux, de Mozart à Puccini, en passant par Gounod, Massenet, Strauss et Bizet. Mais au-delà des pages attendues, il y avait une promesse plus secrète : celle de découvrir une jeune soprano dont le nom commence à circuler dans la sphère opératique À l'issue du concert, le doute n'était plus permis : la révélation est bien là, éclatante, solaire, et elle porte un nom : Audrey Maignan !

Avec l'*ouverture* de *Mignon* d'Ambroise Thomas, l'**Orchestre national Montpellier Occitanie** – placé sous la baguette du brillant chef français **Victor Jacob** – donne le ton : celui d'une soirée de fête, mais d'une fête exigeante. Le jeune chef, familier de la maison et récemment distingué aux *Victoires de la Musique*, impose une lecture nette, précise, sans jamais alourdir la ligne. Sa gestuelle, claire et engageante, semble tirer de l'orchestre résident une vitalité nouvelle. Les cordes dessinent des contours francs, les bois

se parent de couleurs subtiles, et l'ensemble respire avec une souplesse qui ne sacrifie jamais la tension dramatique. Dans les pages orchestrales qui ponctuent le programme – la *Suite n°1* de *Carmen*, l'*ouverture* de *Fausto* de Louise Bertin (heureuse redécouverte), celle d'*Orphée aux enfers* ou encore l'*Entr'acte* du deuxième acte de *Roméo et Juliette* de Gounod –, la formation montpelliéraine se montre tour à tour jubilatoire, caressante et fiévreuse, portée par un chef qui laisse à la musique l'espace de respirer.



Mais le véritable choc de ce concert, c'est la voix d'**Audrey Maignan**. En six airs, elle traverse des univers radicalement différents avec une aisance confondante. Dès le premier air, « *O zittre nicht* » tiré de *La Flûte enchantée* de Mozart, la soprano impose un timbre corsé, riche en harmoniques, qui semble flotter dans l'acoustique de la salle. Les aigus sont faciles, projetés sans le moindre effort apparent, et le

grave, nourri, donne à chaque phrase une assise réjouissante. Ce qui frappe, au-delà de la technique – époustouflante de bout en bout –, c'est la capacité de la chanteuse à changer de couleur, de caractère, de respiration, sans jamais perdre le fil de son engagement scénique.

Dans « *Dis-moi que je suis belle* » de *Thaïs*, elle déploie une sensualité vénéneuse, avant de basculer dans la fièvre tragique de l'air du poison de *Roméo et Juliette*. L'air des bijoux de *Faust* lui permet de dérouler un *legato* soyeux et des vocalises d'une clarté limpide, tandis que la *Csárdás* extrait de *La Chauve-souris* révèle une gouaille et une joie communicative. Avec « *Sì, mi chiamano Mimì* », elle touche à une forme de simplicité bouleversante, et l'on comprend alors que cette artiste possède cette qualité rare : celle de faire oublier la technique pour ne laisser passer que l'émotion. Sa présence scénique, intense, presque palpable, transforme chaque air en une scène miniature. On la sent habitée, jamais dans la démonstration, toujours dans l'incarnation.

Ce qui aurait pu n'être qu'une succession de tubes lyriques devient, grâce à elle et à la complicité de Victor Jacob, un véritable voyage. L'orchestre ne couvre jamais la voix, se fait tantôt confident, tantôt partenaire de jeu, et la synergie entre la chanteuse et l'orchestre est constante. Le public, conquis, ne s'y trompe pas : les rappels sont chaleureux, les bravos nourris, et Victor Jacob fait résonner à nouveau les accords du *french cancan*, sous les applaudissements frénétiques du public montpelliérain.

Un choc, assurément. Et une invitation à suivre désormais, et de très près… le parcours d'**Audrey Maignan** !…

CRITIQUE, récital lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 25 oct 2025. *World Opera Day* avec Audrey MAIGNAN, l'OnMO et Victor JACOB (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. MOZART : Don Giovanni, les 7, 8, 11, 14 et 15 novembre 2026. Gaétan Jarry / Marshall Pynkoski

***Don Giovanni*, *dramma giocoso* commandé par l'Opéra de Prague immédiatement après le succès des *Noces de Figaro*, est une œuvre clé, le sommet de la collaboration entre Mozart et Da Ponte : les deux auteurs adaptent en réalité un sujet qui venait quelques semaines plus tôt de triompher à Venise, le *Don Giovanni* composé par le compositeur toujours méconnu, Giuseppe**

Mais dans leur vision, la figure scandaleuse du ***Trompeur de Séville*** */ el Burlador de Sevilla,* déjà présente au théâtre depuis le milieu du XVIIe siècle (ainsi la pièce de Tirso de Molina ou de Molière, et le Ballet signé de Gluck à Vienne en 1761), assume pleinement son caractère libertin ; Dom Juan, s'inspirant sans doute de Casanova son ami (qui aurait d'ailleurs aidé à modifier la scène 9 de l'acte II, et était présent à la création praguoise…) est un séducteur qui trouble, manipule, transgresse ordre social et convenances.

L'opéra est un sommet dramatique, dont le flux comique et tragique fait se succéder sans répit pour le spectateur : meurtres, scènes de séduction, rouerie, apparitions fantastiques : l'esprit du grand spectacle à la Gluck, l'urgence voire le déploiement d'une violence inédite (comme le tableau final, moralisateur qui plonge le débauché dans les flammes de l'enfer) …inspirent une musique exceptionnelle à laquelle les Praguois firent un triomphe.

Marshall Pynkoski emporte les personnages dans un tourbillon dramatique habillé des fantaisies de Christian Lacroix : le baryton **Anas Séguin** (*Révélation Artiste Lyrique 2014 de l'ADAMI*) endosse enfin le rôle de Don Giovanni… et **Gaétan Jarry** fait crépiter **l'Orchestre de l'Opéra Royal**.

---

5 représentations événements
Du samedi 7 novembre au dimanche 15 novembre 2026
Opéra Royal de Versailles

Samedi 7 novembre 2026, 19h
Dimanche 8 novembre 2026, 15h
Mercredi 11 novembre 2026, 15h
Samedi 14 novembre 2026, 19h
Dimanche 15 novembre 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/mozart-don-giovanni/

3h20 entracte inclus

distribution

Anas Séguin : Don Giovanni
Floriane Hasler : Donna Elvira
Vannina Santoni : Donna Anna
Jean-Gabriel Saint-Martin : Leporello
Alexandre Baldo : Masetto
Enguerrand de Hys : Don Ottavio
Éléonore Pancrazi : Zerlina
Nicolas Certenais : Le Commandeur

Ballet de l'Opéra Royal
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction
Marshall Pynkoski, mise en scène

Jeannette Lajeunesse Zingg : Chorégraphie
Roland Fontaine : Décors
Christian Lacroix : Costumes
Hervé Gary : Lumières

déroulé de la représentation

Dramma giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo Da Ponte d’après Giovanni Bertati, créé à Prague en 1787.

Spectacle en italien surtitré en français et en anglais.

Première partie : 1h30
Entracte
Deuxième partie : 1h20

_____

VERSAILLES. Chapelle Royale, le 12 nov 2026. « TE DEUM » de Michel-Richard de Lalande et Marc Antoine Charpentier. Gaétan Jarry (direction)

Le 12 novembre 2026 à 20h, la **Chapelle royale du Château de Versailles** accueillera un concert d’exception placé sous le double signe de la célébration et du dialogue musical. À l’occasion du tricentenaire de la mort de **Michel-Richard de Lalande** (1657-1726), les ***Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles*** (CMBV) rejoindront le **Chœur et l’Orchestre de l’Opéra Royal**, sous la direction de **Gaétan Jarry**, pour faire dialoguer deux sommets du ***Te Deum*** français : celui de Lalande et le plus célèbre encore de **Marc-Antoine Charpentier**. Un événement coproduit par l’**Opéra Royal** et le **CMBV**, qui vient prolonger une année 2026 largement consacrée à l’œuvre et à la postérité du musicien favori de **Louis XIV**.

Michel-Richard de Lalande, musicien favori du Roi-Soleil

Né à Paris en 1657, Michel-Richard de Lalande fut d'abord enfant de chœur, puis organiste, avant de devenir sous-maître de la Chapelle royale à l'issue du fameux concours de 1683. Compositeur, surintendant de la Musique de la Chambre et maître de musique de la Chambre du Roi, il s'imposa après Lully comme le musicien préféré de Louis XIV. Parmi les 77 grands motets qu'il composa, son *Te Deum*, écrit en 1684 puis maintes fois remanié, occupe une place à part. Donné lors de grandes cérémonies royales – notamment pour l'inauguration de l'église Saint-Louis des Invalides et pour le mariage de Louis XV –, il connut une importante postérité au Concert Spirituel. Cette œuvre monumentale, d'une noblesse architecturale remarquable, allie un contrepoint magistral à une puissance dramatique exceptionnelle.

Marc-Antoine Charpentier et le *Te Deum* H.146

En miroir, le *Te Deum* H.146 de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) est sans doute l'une des pages les plus universellement connues du répertoire baroque français. Composé vraisemblablement au début des années 1690, peut-être pour célébrer la victoire de Steinkerque (1692) ou pour les Jésuites de l'église Saint-Louis à Paris, il est porté dès son prélude par l'éclat des trompettes baroques. Ce prélude, dont les premières mesures sont devenues en 1954 l'indicatif de l'Union européenne de radio-télévision (EBU), est aujourd'hui familier à des millions d'auditeurs à travers le monde. Sous cette apparente familiarité se déploie une écriture spectaculaire et fervente, d'une magnificence spirituelle rare.

Deux visions complémentaires du *Grand Siècle*

Réunis sous les voûtes de la Chapelle royale, ces deux *Te Deum* offrent un passionnant contrepoint esthétique. Là où Charpentier privilégie l'éclat et l'élan triomphant, Lalande déploie une polyphonie d'une richesse exceptionnelle, synthèse aboutie des styles français et italien, où la grandeur versaillaise se teinte d'une profondeur spirituelle intense. Le *Te Deum*, hymne de louange et d'action de grâces, accompagnait à Versailles les grandes célébrations du règne – victoires militaires, naissances, mariages – et ces deux partitions en constituent les expressions les plus marquantes.

Gaétan Jarry et les forces réunies

Chef d'orchestre et organiste français né en 1986, **Gaétan Jarry** est le fondateur de l'ensemble Marguerite Louise et l'un des principaux chefs invités de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles. Versaillais d'origine, il a fait ses premières armes dès l'âge de 7 ans sur l'orgue de l'église Jeanne-d'Arc. Il retrouve ici la **Maîtrise du CMBV** après une première collaboration en 2019 autour du disque *Noëls baroques à Versailles*. Les **Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles**, sous la direction artistique de **Fabien Armengaud**, constituent une référence pour la musique baroque française. Cette maîtrise associe les voix d'une vingtaine d'enfants – les *Pages* – à celles de dix-sept jeunes adultes – les *Chantres* –, s'inspirant des effectifs vocaux de la Chapelle royale à la fin du règne de Louis XIV. Ils seront rejoints par le **Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Roya**l, ainsi que par les solistes de la promotion 2025-2027 de l'**Académie de l'Opéra Royal** : **Marie Zaccarini** (dessus), **Camille Brault** (bas-dessus), **Clément Debieuvre** (haute-contre), **Baptiste Bonfante** et **Thierry Cartier** (basses-tailles).

La Chapelle royale du château de Versailles, dernier chantier édifié sous Louis XIV, offre un cadre acoustique exceptionnel,

régulièrement salué pour sa capacité à restituer la spatialisation et la richesse harmonique des grandes pages sacrées du répertoire français. Son architecture, son orgue en tribune et sa nef à l'acoustique soignée en font un lieu idéal pour faire résonner ces deux monuments de la musique sacrée du *Grand Siècle.*

Informations pratiques

Concert : Lalande – Charpentier : *Te Deum*
Date : Jeudi 12 novembre 2026, 20h
Lieu : Chapelle royale du château de Versailles
Direction musicale : Gaétan Jarry

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Château de Versailles / Opéra Royal et Chapelle Royale : https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/lalande-charpentier-te-deum/

Avec : Les Pages et les Chantres du CMBV (direction artistique : Fabien Armengaud), Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal, solistes de l'Académie de l'Opéra Royal
Durée : 1h30 sans entracte
Tarifs : de 28 € à 147 € selon les catégories (tarifs réduits pour les moins de 26 ans, bénéficiaires de la formule Opéra Expérience et membres du Cercle Rameau)
Production : Opéra Royal, coproduction Centre de musique baroque de Versailles. Partitions éditées par le CMBV. Enregistrement radio par France Musique.

Un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs de musique baroque, qui pourront entendre se répondre, dans le lieu même où elles furent conçues pour résonner, deux des plus belles pages jamais écrites pour la gloire de Dieu et du Roi.

Plus d’infos [sur le site de l’Opéra Royal]



OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Concert du 9ème Gala de l’ADOR, samedi 3 octobre 2026. Membres de l’Académie et de l’Ochestre de l’Opéra

Royal, Gaétan Jarry (direction)

Ouverture *lyrique…* L'Opéra Royal de Versailles ouvre ses portes au désormais traditionnel *Gala des Amis de l'Opéra Royal* (le 9ème, ce samedi 3 octobre 2026), une soirée dédiée à la diversité enthousiasmante de la jeune garde lyrique. Sous la direction de Gaétan Jarry, l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagne et encourage les nouveaux talents de l'Académie de l'Opéra Royal (ce soir promotion 2026 – 2027), dans un programme constellé de joyaux lyriques.

Du génie mozartien des *Noces de Figaro* au plus rare *Tarare* de Salieri (deux opéras d'après Beaumarchais ; **Tarare, nouvelle production à l'affiche du 10 au 18 oct 2026**), le concert éclaire la diversité du répertoire de l'Opéra Royal. La virtuosité italienne est à l'honneur (pages emblématiques de Rossini et Donizetti), tandis que les airs de La Flûte enchantée ou de Don Giovanni de Mozart exigent des interprètes accomplis (virtuosité et justesse dramatique).

Les jeunes artistes de la promotion 2025/2027 de l'Académie de l'Opéra Royal seront aux côtés de **Gwendoline Blondeel,** grande habituée de la scène versaillaise. La cantatrice clôturera ce

concert de gala par le triomphal « *Salut à la France* » avec lequel elle avait fait trembler la salle lors de la création de la production in loco de *La Fille du régiment* de Donizetti, production événement, reprise cette saison à l'Opéra Royal.

_____

Concert du 9ème Gala de l'ADOR
sam 3 oct 2026, 17h30
Opéra royal de Versailles
Solistes, Membres de l'Académie
Orchestre de l'Opéra royal, Gaétan Jarry (direction)

distribution
Gwendoline Blondeel, Fanny Valentin*, Clara Penalva*, Marie Zaccarini*, sopranos

Camille Brault*, mezzo-soprano
Baptiste Bonfante*, baryton
Alexandre Adra*, basse

*** *Membres de l'Académie de l'Opéra Royal* – promotion 2025/2027**

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Nouvelle saison 2026 – 2027. Gaétan Jarry,

Stefan Plewniak, Victor Jacob, Théotime Langlois de Swarte, Andrés Gabetta…

Fondé en 2019, l'Orchestre de l'Opéra Royal (de Versailles) est devenu en quelques saisons un pilier de la vie musicale, rayonnant aussi bien sur la scène de l'Opéra Royal qu'en tournée internationale. Pour la nouvelle saison 2026 – 2027, l'ensemble se produit dans près de 30 productions et plus de 50 représentations, conjuguant avec éclat opéras en version scénique, concerts de répertoire sacré, galas et tournées prestigieuses. S'appuyant sur un travail spécifique sur le son, le style, la pratique instrumentale, ce sur chaque partition abordée, l'Orchestre de l'Opéra Royal incarne une exigence interprétative qui redynamise l'activité musicale : la diversité des répertoires abordés, l'engagement défendu, la cohérence des distributions sont aujourd'hui exemplaires ; ce fonctionnement fécond se manifeste sur scène comme à travers la collection d'enregistrements édités sous le label « *Château de Versailles Spectacles*« . La nouvelle saison poursuit ce travail d'exploration exemplaire.

LES PRODUCTIONS LYRIQUES :

Tarare d'Antonio Salieri (nouvelle production)

Du 10 au 18 octobre 2026 – Opéra Royal

L'orchestre ouvre la saison lyrique avec cette résurrection de l'opéra de Salieri sur un livret de Beaumarchais. Direction musicale : **Théotime Langlois de Swarte**.

Don Giovanni de Mozart (reprise)

Du 7 au 15 novembre 2026 – Opéra Royal

L'orchestre est en fosse pour cette reprise de l'œuvre de Mozart sous la direction de **Gaétan Jarry**.

Roméo et Juliette de Zingarelli (reprise)

Du 10 au 13 décembre 2026 – Opéra Royal

L'orchestre accompagne cette reprise sous la direction de **Stefan Plewniak.**

La Fille du régiment de Donizetti (reprise)

Du 27 décembre 2026 au 3 janvier 2027 – Opéra Royal

L'orchestre est dirigé par **Gaétan Jarry** pour cette reprise.

Pygmalion de Rameau / *Le Cadi dupé* de Gluck (nouvelle production)

Du 29 au 31 janvier 2027 – Opéra Royal

Double affiche exceptionnelle pour l'orchestre placé sous la direction de **Gaétan Jarry**.

Le Barbier de Séville de Rossini (nouvelle production, en français)

Du 13 au 21 mars 2027 – Opéra Royal

L'orchestre est dirigé par **Victor Jacob** pour cette nouvelle production.

La Caravane du Caire de Grétry (reprise)

Du 23 au 25 avril 2027 – Opéra Royal

L'orchestre est dirigé par **Hervé Niquet** pour cette reprise.

Giulio Cesare in Egitto de Haendel (nouvelle production)

Du 18 au 27 juin 2027 – Opéra Royal

L'orchestre est dirigé par **Stefan Plewniak** pour cette nouvelle production.

Marc-Antoine et Cléopâtre de Hasse (nouvelle production)

Les 3 et 4 juillet 2027 – Théâtre de la Reine (Petit Trianon)

L'orchestre clôt la saison lyrique dans l'écrin du Petit Trianon sous la direction d'**Andrés Gabetta**.



LES CONCERTS À L'OPÉRA ROYAL :

9ème Gala de l'ADOR

Samedi 3 octobre 2026 – Opéra Royal

L'orchestre ouvre la saison des concerts aux côtés des jeunes talents de l'Académie de l'Opéra Royal, sous la direction de **Gaétan Jarry.**

Le Chevalier de Saint-George

Jeudi 15 octobre 2026 – Opéra Royal

L'orchestre est dirigé par **Théotime Langlois de Swarte**.

Charpentier et de Lalande : *Te Deum*

Jeudi 12 novembre 2026 – Chapelle Royale

Coproduction avec le Centre de musique baroque de Versailles, sous la direction de **Gaétan Jarry.**

Mozart : *Requiem*

Les 21 et 22 novembre 2026 – Chapelle Royale

L’orchestre est dirigé par **Théotime Langlois de Swarte**.

Fauré : *Requiem*

Samedi 28 novembre 2026 – Chapelle Royale

L’orchestre est dirigé par **Victor Jacob.**

Autres concerts avec l’Orchestre de l’Opéra Royal :

- **Charpentier : Messe de Minuit / Bach : Magnificat** – Samedi 5 décembre 2026
- **Bach : Oratorio de Noël** – Vendredi 11 décembre 2026
- **Haendel : Messiah** – Samedi 12 et dimanche 13 décembre 2026
- **Vivaldi : Gloria** – Samedi 19 décembre 2026
- **Concert du Nouvel An** – Mercredi 30 décembre 2026
- **Beethoven : Symphonies n°5 et n°6** – Dimanche 7 mars 2027
- **Bach : Passion selon saint Matthieu** – Samedi 27 et dimanche 28 mars 2027
- **Beethoven : Symphonie n°9** – Samedi 22 et dimanche 23 mai 2027
- **Bach : Messe en si mineur** – Jeudi 17 juin 2027

- **Bach : Concertos brandebourgeois** – Samedi 19 juin 2027
- **The Three Countertenors !** – Jeudi 24 juin 2027
- **Vivaldi : Les Quatre Saisons** – Mercredi 14 juillet 2027



LA TOURNÉE 2026 :

L’orchestre se produit également en tournée à travers la France et l’Europe :

- **7 juillet 2026** – Château de Chambord : Concertos pour clavecin de Bach
- **8 juillet 2026** – Compiègne : Boismortier – Les Saisons
- **10, 11 et 12 juillet 2026** – Ludwigsburg (Allemagne) : Gluck – Le Cinesi

- **19 juillet 2026** – Uzès : Récital de Samuel Marino « Il Sopranista »
- **31 juillet 2026** – Festival Valloire Baroque : Prima Donna Composers !
- **2 août 2026** – Périgord Noir : Pergolesi / Vivaldi – Stabat Mater
- **4 août 2026** – Abbaye du Thoronet : Prima Donna Composers !
- **13 août 2026** – Innsbruck (Autriche) : Christine de Suède
- **22 août 2026** – Savennières : Battle Royale
- **29 novembre 2026** – Basilique Saint-Bonaventure, Lyon : Fauré – Requiem



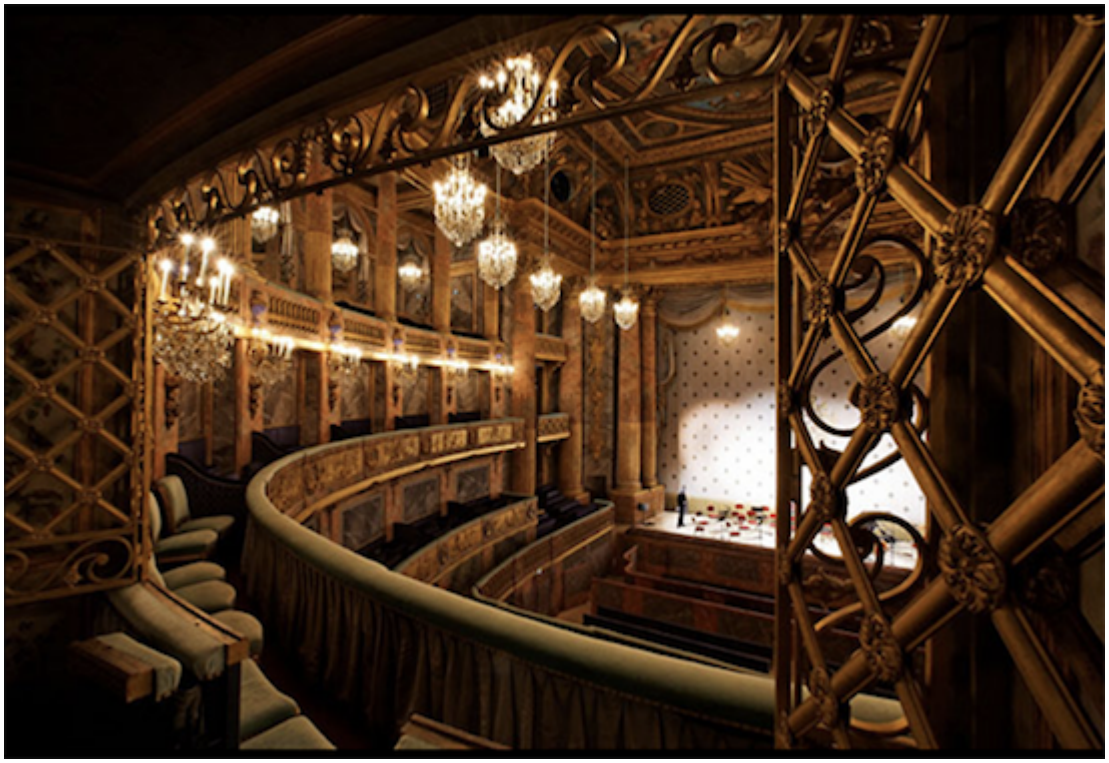
INFORMATIONS PRATIQUES

BILLETTERIE : +33 (0)1 30 83 78 89 (du lundi au vendredi de 11h à 18h) ou à la boutique de l'Opéra Royal (3 bis rue des Réservoirs, 78000 Versailles) ou sur le site de l'Opéra Royal de Versailles

---

L'Orchestre de l'Opéra Royal, véritable colonne vertébrale du

théâtre versaillais, s'impose comme l'un des ensembles les plus dynamiques du paysage musical européen, conjuguant avec bonheur raretés baroques et piliers du répertoire, tant à Versailles que dans les plus grandes salles du monde.



CRITIQUE, DVD, BLU RAY événement. JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : JOHANNES-

PASSION / La Passion selon Saint-Jean. Tölzer Knabenchor (solistes et chœur), Linard Vrielink…Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry)

Dès l'impressionnante introduction exigeant de tout l'orchestre et de l'ensemble des choristes (ample portique d'ouverture : « *Herr, unser Herrscher, dessen Ruhn* » qui plonge dans la majesté du tragique), cette *Passion selon Saint-Jean* affirme un très fort tempérament collectif, d'abord porté par le chœur invité sous la nef de la Chapelle Royale : les garçons de l'excellent Tölzer Knabenchor (Chœur de garçons de Tölz), très investis et expressifs, d'autant plus habités qu'ils sont familiers de la partition,… ils expriment l'intensité comme le relief de chaque séquence. La construction spirituelle de la Passion se réalise avec une rare acuité : Bach ayant conçu un drame sacré entre bouleversante

tendresse compassionnelle et épisodes tragiques souvent fulgurants.

Même le cynisme parodique, l'ironie mordante de la foule humiliant et se moquant de Jésus (couronné d'épines entre autres) puis leur haine barbare appelant à le crucifier, ou la frénésie des soldats se partageant la tunique pourpre du supplicié… se déversent sans fard.



Le génie de la synthèse et l'exigence poétique façonnent une écriture particulièrement dramatique qui souligne tout le sens du Sacrifice de Jésus : ici pas de chanteuses, mais une distribution essentiellement masculine, les airs pour soprano étant assurés par les jeunes solistes du chœur invité, dont quatre particulièrement investis, palmes spéciales pour le soprano exalté, ardent, faisant feu de tout bois, d'une exceptionnelle vitalité ; sans omettre le jeune alto pour l'air axial de toute la partition (« Es ist volbracht » / Tout est accompli avec viole de gambe) mais aussi le soprano réalisant le second air le plus bouleversant avec flûte, hautbois, basson, « Zerfließe, main Herze… /Fonds, mon cœur en flots de larmes… » ; le chant de ces garçons là est autant impliqué sinon davantage encore que leurs ainés … Assurément les piliers de la production sont les 4 jeunes solistes sortis du Chœur munichois : les spectateurs français découvrent ce chant engagé de la part de jeunes chanteurs venus d'outre-Rhin, d'autant plus saisissants que tels formation et style sont encore absents dans l'Hexagone.

Créé depuis 1956, les jeunes interprètes originaires de Haute Bavière déploient des qualités expressives indiscutables, surprenantes même de la part d'aussi jeunes chanteurs. Leur approche est d'autant plus juste qu'elle respecte les conditions de réalisation de l'époque où Bach était directeur de la musique à Saint-Thomas et à Saint-Nicolas de Leipzig.

Aux côtés des plus jeunes, l'Évangéliste de **Linard Vrielink** fusionne dramatisme et élégance dans un chant très proche du texte, ardent diseur, de bout en bout passionnant. Saluons aussi la somptueuse basse **Nicolas Brooymans**, comme **Halidou Nombre**, soliste issu de l'Académie de l'Opéra Royal.

Le geste ample, sobre de **Gaétan Jarry**, précis et clair qui nous gratifie de beaux phrasés, restitue l'humanité, une douceur salvatrice, en particulier dans le dernier choeur, attendrissante et enveloppante (saisissant « ***Ruht wohl / Reposez en paix*** ») qui bouleverse littéralement par sa justesse et sa sincérité. Sans réserve, un témoignage incontournable d'un concert mémorable sous les ors et le marbre de la Chapelle Royale. Ce concert fixe le très haut intérêt des programmes présentés à Versailles dans le cadre de la Semaine Sainte chaque année.

CRITIQUE, DVD, BLU RAY événement. JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean – 1 dvd, 1 Blu Ray – Château de Versailles Spectacles – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

Linard Vrielink (l'Évangéliste)
Moritz Kallenberg, ténor
Nicolas Brooymans (Jésus)
Halidou Nombre (Pilate)
Solistes du Tölzer Knabenchor (Munich)

Tölzer Knabenchor, Orchestre de l'Opéra Royal / Gaétan Jarry, direction

présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du DVD BLU RAY Passion selon Saint-Jean de Bach / Orchestre de l'Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024) :
https://www.classiquenews.com/dvd-blu-ray-evenement-js-bach-la-passion-selon-saint-jean-orchestre-de-lopera-royal-tolzer-knabenchor-chateau-de-versailles-spectacles-cvs-avril-2024/

Œuvre majeure de la musique sacrée, conçue à l'origine pour le Vendredi Saint 7 avril 1724, elle invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par Gaétan Jarry à la tête des instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal et la participation non moins exceptionnelle du Tölzer Knabenchor, chœur d'enfants fondé depuis 1956, particulièrement familier de l'interprétation de Bach… – dvd coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

DVD BLU RAY événement, annonce. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean, Orchestre de l'Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024)

DVD BLU RAY événement, annonce. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean, Orchestre de l’Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024)

Composée en 1724, La Passion selon Saint-Jean de Bach retrace les derniers instants du Christ : sa Passion bouleversante dont les stations soulignent son essence humaine et donc, ses épreuves dans la souffrance et le Sacrifice. Bach



conçoit un véritable opéra sacré dont la puissance poétique et spirituelle dépasse tout ce qui a été conçu jusque là. A la fois sombre et tragique, mais intensément humaine, la *Passion selon Saint-Jean* est aussi plus concentrée voire fulgurante que *la Passion selon Saint-Mathieu*. Incontournable. L'œuvre est aussi au programme de 2 représentations événements, les 2 et 3 avril prochains, à la Chapelle Royale de Versailles (par les mêmes interprètes : l'Orchestre de l'Opéra Royal, le Tölzer Knabenchor et Gaétan Jarry…), un moment fort de la Semaine Sainte 2026.

Œuvre majeure de la musique sacrée, conçue à l'origine pour le Vendredi Saint 7 avril 1724, elle invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par **Gaétan Jarry** à la tête des instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal** et la participation non moins exceptionnelle du **Tölzer Knabenchor**, chœur d'enfants fondé depuis 1956, particulièrement familier de l'interprétation de Bach… – dvd coup de cœur de la Rédaction, **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026** – Critique complète à

DVD, BLU RAY événement, ANNONCE. JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean – Passion créée à l'église Saint-Nicolas de Leipzig le 7 avril 1724 pour le Vendredi Saint

Linard Vrielink (l'Évangéliste)

Moritz Kallenberg, ténor

Nicolas Brooymans (Jésus)

Halidou Nombre (Pilate)

Tölzer Knabenchor, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction

D'une exceptionnelle intensité dramatique et spirituelle, la Passion selon Saint Jean est composée en 1724. Jean-Sébastien Bach la destine à Saint-Nicolas de Leipzig dont il est depuis peu directeur musical. Basée sur l'Évangile selon Saint Jean, la partition retrace les derniers instants de la vie du Christ, depuis son arrestation jusqu'à son ensevelissement au tombeau. C'est un mausolée Le Cantor signe avec cette passion l'une des œuvres les plus sublimes de son répertoire, entrainant l'auditeur dans une réflexion mystique et contemplative. Gaétan Jarry dirige l'Orchestre de l'Opéra Royal et les



enfants chanteurs du Tölzer Knabenchor pour redonner toutes ses lettres de noblesse à ce trésor de la musique sacrée. Enregistré les 2 et 3 Avril 2024 à la Chapelle Royale du Château de Versailles. Livret français/anglais – Durée : 1h 56 mn

PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles / boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4433/cvs152_dvd_bach_johannes_passion

1 DVD BLU RAY – Collection DVD Château de Versailles / Opéra Royal n°25 –

VIDÉO
Passion selon Saint-Jean par l'Orchestre de l'Opéra royal, Gaétan Jarry

Œuvre majeure de la musique sacrée, la Passion selon Saint-Jean invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par Gaétan Jarry avec l'Orchestre de l'Opéra Royal et le Tölzer Knabenchor.

Des deux passions de Bach conservées, la Saint Jean fut la première composée, et remise plusieurs fois sur le métier par le Cantor pour des exécutions différentes entre 1724 et 1747. À Saint-Nicolas de Leipzig (comme à Saint-Thomas), Bach disposait d'un ensemble choral et instrumental suffisamment aguerri pour permettre la virtuosité des airs et chœurs, et il a poussé au maximum les effets de rhétorique mettant en valeur le texte dramatique autant que doloriste qu'il devait

incarner. C’était alors de loin la plus vaste de ses compositions : elle est restée l’une des préférées du public aujourd’hui encore pour son humanité extraordinaire. À peine un an après son arrivée à Leipzig, il donna ainsi ce premier grand chef-d’œuvre pour le Vendredi Saint de 1724. L’interprétation donnée en avril 2024 à Versailles, soulignait ainsi les trois 300 ans de la création de cette œuvre magistrale. L’Orchestre de l’Opéra Royal dirigé par Gaétan Jarry accueillait des solistes de renom et le formidable Tölzer Knabenchor. Fondé en 1956 près de Munich, ce chœur de garçons est aujourd’hui l’héritier de sept décennies de travail choral de la plus haute exigence. Le chœur et notamment ses enfants solistes se sont produits dans le monde entier, avec entre autres Herbert von Karajan, Wolfgang Sawallisch, James Levine, Nikolaus Harnoncourt. Il est aujourd’hui le meilleur chœur d’enfants, particulièrement éblouissant dans le répertoire de la musique sacrée en allemand, que les garçons chantent avec le bonheur de s’exprimer dans leur propre langue – Concert enregistré à la Chapelle Royale du Château de Versailles en avril 2024.

_____

CRITIQUE, concert lyrique. VERSAILLES, Grande Salle des Croisades, le 19 janvier

2026. « Démons & Héros » : Alex ROSEN (basse), Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction)

Ce 19 janvier 2026, la Grande Salle des Croisades du Château de Versailles a vécu un moment d'exception sous les blasons des chevaliers et les toiles de maîtres, grâce à la basse américaine Alex Rosen qui a offert au *happy few* présents son premier récital (solo) versaillais (dans un programme dédié aux « *Monstres et Héros, de Lully à Rameau* »), accompagné par le superbe Orchestre de l'Opéra Royal dirigé ici avec fougue et précision par le jeune chef français Gaétan Jarry. Ce concert, enregistré pour un futur disque à paraître au Label Château de Versailles Spectacles, s'inscrit comme un jalon majeur dans la carrière de l'artiste et dans la saison musicale versaillaise.

Natif de Californie, formé à la prestigieuse *Julliard School*, **Alex Rosen** s'est imposé comme une voix incontournable dans l'univers de la musique baroque. Ses débuts aux côtés de William Christie et des *Arts Florissants*, puis ses rôles marquants (comme son incarnation de Sénèque dans *Le Couronnement de Poppée* au festival d'Aix-en-Provence… mais aussi dans cette même *Grande Salle des Croisades…* en décembre 2023 !) ont forgé un artiste complet. Comme nous l'avons déjà souligné dans ces colonnes (et encore récemment à la Chapelle

Royale voisine dans « *Theodora* » de Haendel), sa capacité à incarner aussi bien la sagesse que la noirceur, jointe à une présence scénique rare, lui ouvre les portes des plus grandes scènes désormais.

Loin d'être une simple succession d'airs, le programme s'offre comme une odyssée dramaturgique en quatre actes, explorant les abîmes, le courage, les passions divines et les colères fatales, révélant une interprétation qui transcende la simple prouesse technique pour atteindre une authentique vérité dramatique. Sa voix chaude et puissante, solide et majestueuse, a toujours un incroyable impact sur les auditeurs, d'autant qu'il possède une capacité rare à projeter des graves profonds avec une justesse et une rondeur remarquables, idéales pour incarner l'autorité royale ou la noirceur infernale. Impressionnant également sa capacité à passer de sa voix de basse envoûtante à une voix de tête méliflue, parfois au sein d'une même phrase, révélant un impressionnant ambitus.

Dès son premier air « *Profonds abîmes du Ténare* », extrait du « *Temple de la gloire* » de **Jean-Philippe Rameau**, il projette ses graves caverneux et autoritaires, créant une présence vocale palpable et terrifiante, exploitant la riche résonance de son registre grave. Dans l'air « *Entendez ma voix souveraine*« , extrait de « *Dardanus* » du même Rameau, sa déclamation soignée et son autorité sereine imposent la présence de son personnage. Son interprétation de l'air « *Que ce jardin se change en un désert affreux* » (extrait de « *Bellérophon* » de **Jean-Baptiste Lully**) fait preuve d'une incroyable intensité dramatique et d'une projection idoine, incarnant la colère avec une présence physique affirmée, un regard toujours perçant, en même temps qu'un port souverain. Dans l'air « *Je cède, je me rens* » tiré de « *La Descente d'Orphée aux enfers* » de **Marc-Antoine Charpentier**, il incarne avec subtilité l'abandon et et la résignation face au destin du héros tragique, avec une maîtrise du style déclamatoire

français, et une capacité à transmettre des émotions complexes, qui font de lui un grand comédien en plus de ses talents de chanteur. Au-delà de la technique, c'est son engagement physique total et son intelligence du texte qui ont captivé la soirée durant, chaque air abordé s'avérant une scène miniature où le personnage, qu'il soit furieux, suppliant ou majestueux, prenait vie avec une vérité dramatique emportant sans coup férir l'adhésion du public.

Dirigé par **Gaétan Jarry**, habitué des lieux et spécialiste reconnu du baroque français, l'**Orchestre de l'Opéra Royal** a brillé par sa **souple énergie et sa palette colorée,** véritable partenaire dramatique du chanteur. Jarry, fondateur de l'Ensemble *Marguerite Louise*, a insufflé une vitalité bondissante à chaque page, des *préludes* charpentés de Charpentier aux *marches* triomphales de Lully.

En définitive, ce récital a confirmé qu'**Alex Rosen** est bien plus qu'une basse au timbre magnétique : c'est un véritable tragédien lyrique. Il possède l'art rare de donner une chair et une âme immédiatement crédibles aux grandes figures du baroque français, alliant une maîtrise stylistique héritée de ses collaborations avec les plus grands ensembles à un instinct théâtral captivant. Face à un tel succès, on ne peut que s'interroger sur la trajectoire future de l'artiste. Quel rôle de Roi ou de Démon, chez Lully ou Rameau, pourrait-il ensuite conquérir sur la scène de l'Opéra Royal pour y donner toute la mesure de son talent dramatique ? Une chose est sûre : après ce soir mémorable, le public versaillais attendra avec une impatience non dissimulée le prochain chapitre de cette belle histoire !



CRITIQUE, concert lyrique. VERSAILLES, Grande Salle des Croisades, le 19 janvier 2026. « Démons & Héros ». Alex ROSEN (basse), Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu & DR

CHÂTEAU DE VERSAILLES, lun 19 janv 2026. Récital d'ALEX ROSEN, basse. De Lully à Rameau… Orchestre de l'Opéra

Royal, Gaétan Jarry (direction)

L’opéra baroque, théâtre des passions par excellence, offre aux grands solistes et pour toutes les tessitures, de formidables rôles sur la scène. Évidemment pour les voix aiguës, mais aussi grâce aux compositeurs géniaux que sont entre autres Haendel et Rameau, pour les timbres mâles et caverneux, comme celui de la basse. Ainsi le récital taillé pour la basse californienne ALEX ROSEN qui sélectionne les airs d’opéras français, de Lully à Rameau… Grand habitué de l’Opéra Royal, le soliste américain se produit ainsi dans la somptueuse Salle des Croisades, pour la première fois en récital à Versailles : une consécration dans l’écrin royal versaillais.

« Sa voix profonde et nuancée » promet un récital exceptionnel, où le choix des airs éclaire plusieurs séquences fortes voire saisissantes ; où l’incarnation et l’interprétation ressuscitent plusieurs situations rares qui fusionnent théâtre et chant. Diseur comme chanteur baroque,

Alex Rosen convainc par la justesse de style, la finesse de son chant. Ce récital événement s'annonce « d'une rare intensité, mettant en lumière la richesse du répertoire baroque pour basse, tour à tour monstre et héros… »

Récital d'Alex Rosen, basse
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Lundi 19 janvier 2025, 20h
Grande salle des Croisades



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/alex-rosen-monstres-et-heros-de-lully-a-rameau/

Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction

1h15, sans entracte

Ce programme sera enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles

ALEX ROSEN, BIO EXPRESS… Originaire de Californie, la basse



américaine Alex Rosen se forme à la Juilliard School. Depuis la saison 2019/20, le chanteur enchaîne les rôles de plus en plus consistants : Caronte (L'Orfeo de Monteverdi) à l'Opéra d'Amsterdam et Seneca (Le Couronnement de Poppée) à l'Opéra de Cincinnati et à l'Opéra de Colombus. En 2020 / 2021, il se produit à l'Opéra de Saint-Louis dans le projet Opera on the Go, puis à l'Opéra de Des Moines dans le rôle de Cithéron (Platée). En 2022/23, il interprète Seneca et Console (Le Couronnement de Poppée) au Festival d'Aix-en-Provence et au Palais des arts de Valence, chante dans La Création de Haydn au Théâtre de Bâle, dans The Fairy Queen de Purcell à Drottningholm ainsi que dans Alcina avec les Musiciens du Louvre en tournée en Allemagne, en Espagne et aux Pays-Bas.

Il chante aussi dans Ariodante lors d'une tournée européenne avec Il Pomo d'Oro et se produit dans le Messie en concert avec l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles dirigé par Franco Fagioli. En 2023/24, il chante dans David et Jonathas à l'Opéra national de Lorraine, Versailles, Bordeaux et Luxembourg, dans la Passion selon saint Jean avec les Arts Florissants au Japon et en Corée du Sud, et dans le Messie avec Accentus en tournée européenne.

Il interprète le rôle d'Alidoro dans La Cenerentola au Théâtre du Capitole de Toulouse et Parson (La Petite Renarde rusée) à l'Opéra de Détroit. Il collabore fréquemment avec le pianiste Michal Bieł avec qui il remporte le Deuxième Prix du Concours international Hugo Wolf en 2018 et est lauréat de la Fondation Royaumont. Au cours de la saison 2025 – 2026, ALEX ROSEN chantera Melisso (Alcina) au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Madrid et au Theater an der Wien ainsi que Seneca à la Philharmonie de Cologne ; il chantera dans le Messie avec l'Orchestre philharmonique royal de Liverpool et dans We Are The Lucky Ones de Philip Venables à l'Opéra d'Amsterdam…